

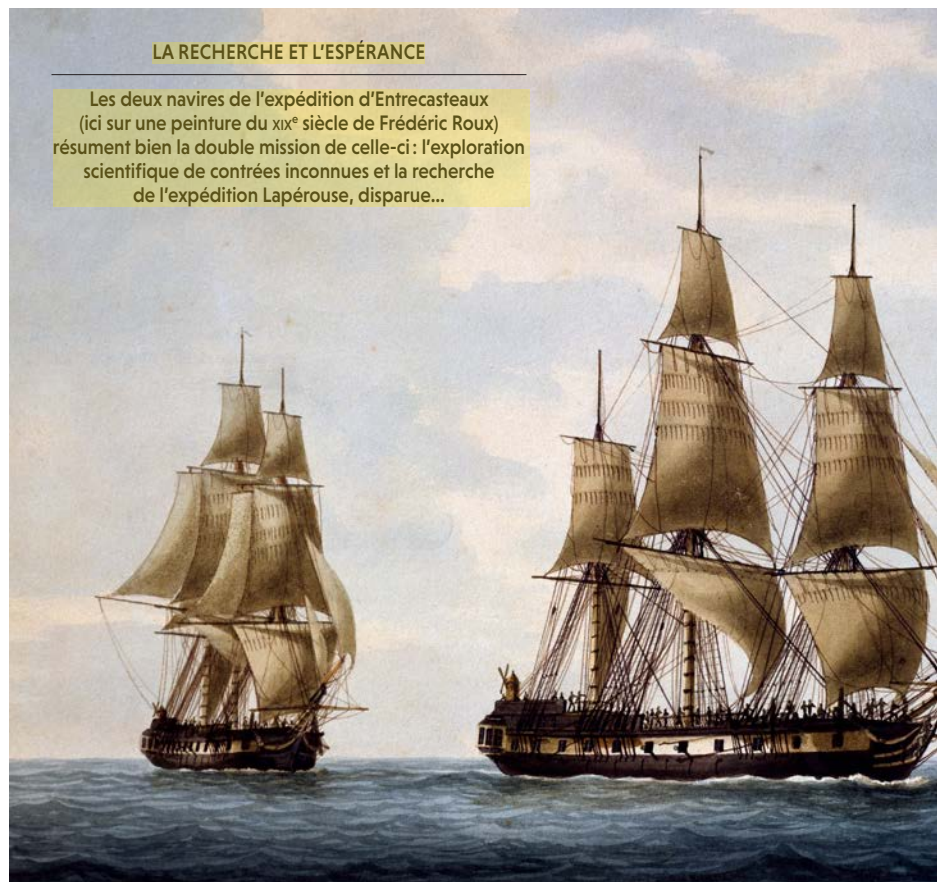
> réponse de son expéditeur, la sanction fut sans appel: l'incinération.

Depuis, Français comme Australiens déplorent cette incompréhensible erreur. Et pour cause: parmi les spécimens envoyés, certains, dont la pâquerette, étaient des «types», c'est-à-dire des exemplaires conformes à ceux que Labillardière avait choisis pour décrire les espèces correspondantes. En d'autres termes, il s'agissait des uniques doubles appartenant aux plus anciennes récoltes faites en Australie et servant de référents en France, les originaux – les «holotypes» – étant conservés non pas au Muséum, mais à l'Institut botanique de Florence... Une perte inestimable. Pourtant, la pâquerette et les autres spécimens de la collection Labillardière avaient survécu à de nombreuses autres péripéties. Cueillie quelques jours après l'exécution de Louis XVI et quelques mois avant la création du Muséum, la petite fleur avait en effet été projetée au cœur de grands changements scientifiques et politiques aux conséquences inattendues pour les collections naturalistes...

LA RÉVOLUTION S'EMPAIRE DU JARDIN DU ROI

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'histoire naturelle est en pleine mutation. Deux ambitions se détachent. D'un côté, le naturaliste suédois Carl von Linné et d'autres défendent une classification systématique de la nature: pour eux, notamment, la connaissance du végétal passe par une description morphologique des caractères extérieurs de la plante, puis par une classification sur quelques critères hiérarchisés, à l'exemple du système sexuel de Linné sur le nombre d'étamines ou de la méthode des familles naturelles d'Antoine-Laurent Jussieu. Dans ce cadre, la constitution d'herbiers des nouveaux et «nouveaux nouveaux» mondes est une condition des progrès de la botanique. Il s'agit de comparer des végétaux du monde entier en dépit de leurs origines géographiques distinctes. Or les dons et les achats ne suffisent pas à rassembler des collections exhaustives. Aussi les explorations botaniques se multiplient-elles. Les voyages de découverte anglais, français et espagnols offrent alors un soutien logistique inédit. Un même collecteur peut désormais faire le tour du monde en quelques années. Encyclopédisme, collections et explorations se conjuguent dans un même mouvement vers un idéal de connaissance au-delà des horizons connus, un rassemblement d'objets et une expérience des lointains.

De l'autre côté, Louis Georges Leclerc, comte de Buffon, alors intendant du Jardin du roi et de son Cabinet d'histoire naturelle – les futurs Jardin des plantes et Muséum –, refuse toute classification. Il défend une approche descriptive plus littéraire qui ne passe pas par les



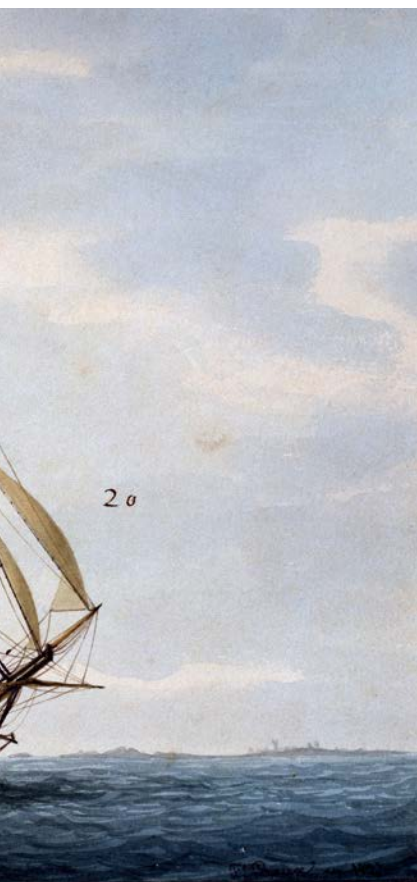
LA RECHERCHE ET L'ESPÉRANCE

Les deux navires de l'expédition d'Entrecasteaux (ici sur une peinture du XIX^e siècle de Frédéric Roux) résument bien la double mission de celle-ci: l'exploration scientifique de contrées inconnues et la recherche de l'expédition Lapérouse, disparue...

collections. L'objet n'est pas au centre de sa démarche. À sa mort en 1788, à la veille de la Révolution, il laisse le Jardin et le Cabinet du roi dans une situation critique, avec des collections éparées, un programme d'enseignement mince et d'importantes dettes.

La Révolution fait du Jardin et du Cabinet du roi un muséum d'importance mondiale grâce à de nombreuses saisies et confiscations. L'enseignement de l'histoire naturelle et le recours aux collections s'inscrivent dans un idéal républicain de connaissance. Les révolutionnaires veulent régénérer le peuple par le savoir et, dans ce cadre, les collections d'histoire naturelle sont utiles à l'Instruction nationale. Celles-ci seront classées selon la théorie linnéenne. De grands naturalistes proches du pouvoir, comme René Desfontaines, défendent en effet les idées du naturaliste suédois et ont même fondé la Société linnéenne de Paris.

C'est elle, devenue la Société d'histoire naturelle de Paris, qui organise l'expédition d'Entrecasteaux, laquelle doit à la fois partir à la recherche de l'expédition Lapérouse, qui ne donne plus de nouvelles depuis 1788, mais aussi poursuivre les collectes dans le Pacifique. Quand les deux navires quittent le port de Brest, le 21 septembre 1791, Louis XVI vient de signer la nouvelle constitution. Antoine Bruny d'Entrecasteaux est un chef de guerre



qu'il a choisi, mais l'Assemblée constituante a validé l'équipage, qui mêle royalistes et républicains, dont Labillardière.

Le goût des voyages lui est venu lors de son apprentissage de la médecine à Montpellier, puis à Paris où, parallèlement, il a étudié la botanique. En 1786, il est parti en Syrie et au Liban pour reconnaître des plantes décrites dans des ouvrages anciens grecs et arabes. Auparavant, en 1782, il avait rejoint l'Angleterre afin de préparer le voyage de Lapérouse en se renseignant sur la culture de plantes exotiques. À cette occasion, il était devenu le correspondant du naturaliste britannique Joseph Banks, compagnon du premier voyage du navigateur James Cook (entre 1768 et 1771) et membre de la Royal Society. Il a rejoint l'équipage d'Entrecasteaux comme naturaliste, aux côtés de Louis Deschamps, de Louis Ventenat et du jardinier Félix Lahaie.

UN BOTANISTE EN TERRE DE DIÉMEN

Le 21 janvier 1793, lorsque Louis XVI, au pied de l'échafaud, s'inquiète de savoir si Lapérouse a été retrouvé, Labillardière pose pour la seconde fois le pied en Terre de Diémen. Ses deux séjours – un mois en avril-mai 1792 et un mois en janvier-février 1793 – sont exceptionnellement longs pour des expéditions maritimes qui, d'habitude, ne s'arrêtent que quelques jours, le temps de s'approvisionner en bois et en eau. Ils lui permettent de réaliser de nombreuses courses de plusieurs jours à la découverte de la flore et de la faune locales.

Le spectacle des forêts primaires l'impressionne. Dans l'arrière-pays, il campe à la manière des «sauvages». S'il ne les rencontre qu'à la fin

durable sur ceux qui l'ont vécue. L'expédition quitte la Nouvelle-Hollande avec près de 40 caisses de matériel: environ 4000 plantes, des graines, 1500 insectes, 300 espèces d'oiseaux rares, plusieurs quadrupèdes, des échantillons de bois, des reptiles et des poissons, 11 arbres à pain, des tronçons et des racines, ainsi que des objets de type ethnographique.

LE PIÈGE HOLLANDAIS

C'est sur le chemin du retour que commencent les ennuis. Si, à la différence des collections de Lapérouse, celles de l'expédition d'Entrecasteaux évitent le naufrage, elles n'échappent pas aux saisies. La mort d'Entrecasteaux, victime de la dysenterie le 20 juillet 1793, et les turbulences révolutionnaires compromettent le retour de l'expédition. Le 28 octobre 1793, 25 mois après être partie de Brest, l'expédition, exsangue, se termine dans la rade de Sourabaya, à Java. Les équipages sont si malades que le retour semble techniquement impossible. Mais l'entrée en guerre de la France et de la Hollande durant la Révolution ne facilite en rien les choses. Le gouverneur, comme la Compagnie hollandaise des Indes, voient d'un mauvais œil ce rival européen dans un comptoir mal défendu où les intérêts français pourraient les menacer. De plus, au sein de l'équipage, la nouvelle de l'exécution de Louis XVI, apprise dans la rade, fait éclater au grand jour les clivages politiques entre révolutionnaires et royalistes.

Les royalistes obtiennent le soutien des Hollandais. Les deux bâtiments de l'expédition sont saisis et les collections naturalistes confisquées; elles échappent de peu à la vente aux enchères. Les résultats de l'expédition sont menacés. Les Républicains qui refusent de prêter allégeance au drapeau blanc sont emprisonnés et débarqués de l'expédition. Labillardière est de ceux-là. Durant son incarcération, il se rapproche de Piron, le dessinateur de l'expédition, et rédige avec lui des doubles des documents scientifiques: journaux comme dessins. Les dessins gravés dans l'*Atlas* de Labillardière sont donc des copies faites de sa main. On réalise à quel point la conscience de l'importance et de la fragilité de leurs collections était aiguë à l'époque et les logiques de conservation alors développées.

La zone est infestée par la dysenterie. La mort rôde. Sur 219 membres de l'équipage, seuls 120 reviendront en France. Entre-temps, la Hollande devient la République batave et un allié de la France. Durant l'été 1795, Elisabeth-Paul Rossel, le nouveau chef de l'expédition, quitte Java avec une partie des collections – principalement les cartes, les relevés hydrographiques et les journaux de bord – sur un navire hollandais. Mais les Anglais interceptent le navire. Et Rossel, considérant que les résultats du voyage appartiennent au roi et non à la Nation, reste sur ➤

Si les collections évitent le naufrage, elles n'échappent pas aux saisies

du séjour, il croise beaucoup de huttes et autres abris sommaires et, parfois, tente d'y dormir. Ses compagnons et lui se sentent observés. La rencontre a lieu lors d'une dernière course botanique du côté de la baie de la Recherche – une rencontre fraternelle qui laisse une impression